

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 21 (1964)

Heft: 9

Artikel: Pierre de Coubertin et l'"épopée olympique"

Autor: Eyquem, M.T.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Voici l'urne dans laquelle brûlera la flamme olympique pendant la durée des Jeux. Au fond, le tableau où paraîtront les résultats.

Pierre de Coubertin et l'«épopée olympique»

Ce titre doit nous rappeler deux choses indissolublement liées. La première, c'est la présence d'un homme, Pierre de Coubertin, dont la vie a été consacrée à revaloriser le sport en fonction de la vie moderne et à remettre à l'honneur les Jeux olympiques. La seconde, c'est l'histoire de «l'épopée olympique» depuis les premiers Jeux modernes d'Athènes, en 1896.

La première biographie consacrée à Pierre de Coubertin va paraître, due à la plume de Mme Marie-Thérèse Eyquem. (Presses de la Cité, Paris). Saluons avec joie la parution de cet ouvrage consacré à celui que la ville de Lausanne eut l'honneur d'accueillir et dont la tombe, au cimetière de Montoie, nous rappelle qu'il a vécu sur les bords du Léman. Qu'il nous soit permis d'emprunter quelques extraits de cette œuvre à la revue «Education Physique et Sport» (n° 67, novembre 1963).

«Dès 1891, Pierre de Coubertin, à Paris, devant l'in-différence, voire le mépris des intellectuels, revalorise l'éducation physique en tant que science de l'éducation : «L'éducation physique est une science d'une extrême étendue puisque, d'un côté, elle confine à la médecine, et que, de l'autre, elle touche à la morale. Les peuples de l'Antiquité s'en sont préoccupés, plus peut-être quaucun des peuples contemporains. Vous savez le rôle que l'éducation physique a joué dans le relèvement de la Prusse. Vous avez appris, également, que, sur les rives scandinaves, existe un système né de toutes pièces dans le cerveau d'un savant, et religieusement observé, depuis lors, par ses concitoyens. Les jeunes Universités d'Amérique, poussées par cette fièvre de savoir qui est la caractéristique intellectuelle du Nouveau Monde, ont adopté en bloc toutes les idées que la Grèce, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède avaient engendrées touchant l'éducation physique, et elles cherchent, à leur tour, à en tirer un système propre qui puisse recevoir l'estampille officielle de leur génie.»

Il sait que le sport et le jeu sont plus anciens que l'éducation physique. Il préconise alors une éducation physique qui serait «vivifiée» par le sport, en la qualifiant «d'athlétisme utilitaire» :

«Nous ne devons pas médire de l'éducation physique, dit-il ; la plupart des hommes d'aujourd'hui ne sont pas en état de s'en passer. L'hygiène ne peut suffire. Il leur faut, dès l'enfance, l'exercice régulier, ordonné, raisonné... Mais méconnaître les effets moraux que l'athlétisme peut produire, c'est passer sous silence l'une des plus étroites corrélations qui existent entre les éléments de l'être humain, c'est laisser sans emploi l'un des plus puissants leviers de la nature humaine.»

«La renaissance du sport au sein de nos sociétés transformées par les découvertes scientifiques, lui assurera, peut-être, un rôle international dont nul ne peut encore prévoir la portée.»

Et devant un auditoire de jeunes, il n'hésite pas à pro-

voquer le sourire en disant (nous sommes en 1891) :

«L'objectif ultime de l'athlétisme, c'est d'atteindre l'âme par le corps.»

«Les anciens n'ont pas méconnu cette vérité, et qu'il me soit permis de le dire bien haut, ceux qui, dans ce pays, travaillent à répandre le goût des récréations athlétiques, savent qu'ils s'emploient à une œuvre immatérielle qui atteindra l'âme de la nation ; c'est leur but et ce sera leur récompense.»

Au Père Didon, nous devons la devise qui est inscrite sur le fanion de son club scolaire d'Arcueil, celle qui va bientôt être le symbole des Jeux olympiques modernes : «Citius — altius — fortius» (Plus vite — plus haut — plus fort).

Pierre de Coubertin ne craint pas d'affirmer, en plein auditoire de Sorbonne :

« Il y a des gens que vous traitez d'utopistes lorsqu'ils vous parlent de la disparition de la guerre, et vous n'avez pas tout à fait tort ; mais il y en a d'autres qui croient à la diminution progressive des chances de guerre, et je ne vois pas là utopie. Il est évident que le télégraphe, les chemins de fer, le téléphone, la recherche passionnée de la science, les congrès, les expositions ont plus fait pour la paix que tous les traités et toutes les conventions diplomatiques. Eh bien, j'ai l'espoir que l'athlétisme fera plus encore. Ceux qui ont vu 30 000 personnes courir sous la pluie pour assister à un match de football ne trouveront pas que j'exa-

gère. Exportons des rameurs, des coureurs, des esrimeurs : voilà le libre-échange de l'avenir, et le jour où il sera introduit dans les mœurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui.

Cela suffit pour encourager votre serviteur à songer maintenant à la seconde partie de son programme ; il espère que vous l'y aiderez, comme vous l'avez aidé jusqu'ici, et qu'avec vous il pourra poursuivre et réaliser, sur une base conforme aux conditions de la vie moderne, cette œuvre grandiose et bienfaisante : le rétablissement des Jeux olympiques. »

Un aspect des Jeux de la XVIII^e Olympiade

V. Rigassi

Lorsqu'en 1889, à l'âge de 26 ans, il eut l'idée géniale de rétablir les Jeux olympiques de la Grèce antique, le baron de Coubertin n'aurait jamais pensé que 75 ans après les Jeux de l'ère moderne allaient réunir quelque 7 000 athlètes de 94 pays et durer quinze jours. Aussi ces Jeux olympiques, célébrés pour la première fois sur sol asiatique, (nous disons bien « Jeux », car sous la dénomination d'Olympiade on entend la période de quatre ans qui va d'une célébration à l'autre) nous promettent-ils des luttes acharnées dans toutes les disciplines et dans toutes les épreuves, et probablement aussi une pluie de records. Est-ce cela que le baron de Coubertin a voulu ? Oui, et non. Oui, lorsqu'il écrivait que pour que cinq soient des champions il faut que cent réussissent des performances exceptionnelles, que cinquante les surpassent et que dix soient encore plus forts. Non, lorsqu'il déclare que « l'important aux Jeux n'est pas d'y vaincre, mais d'y prendre part, car l'essentiel dans la vie n'est pas tant de conquérir que de lutter ». Pierre de Fredi, baron de Coubertin, né à Paris le 1er janvier 1863 et mort à Genève le 2 septembre 1937, repose au cimetière de Lausanne, sa patrie

adoptive. Mais il ne se retournera pas dans sa tombe devant l'ampleur qu'a prise le mouvement olympique. Car, bien que le véritable esprit olympique de fraternité et de chevalerie sportive ait été remplacé, depuis 1936 en tous cas, par un esprit de chauvinisme nationaliste poussé, il pourrait constater que son œuvre magnifique s'est perpétuée et qu'elle a largement contribué à assurer, ne fût-ce que provisoirement, la paix mondiale, comme aux temps des Grecs et des Perses la célébration des Jeux impliquait une trêve guerrière. Depuis que le néfaste Hitler voulut faire des Jeux olympiques de 1936, à Garmisch-Partenkirchen (où l'on parlait même de « Hitler-Wetter ») et à Berlin, un puissant instrument de propagande politique et Pierre de Coubertin, dans une déclaration digne et austère, avait séchement refusé l'invitation du « Führer » à se rendre à ces Jeux — prétextant une maladie qui n'en était qu'à ses débuts — les Jeux, repris en 1948 à Londres ont malheureusement dégénéré. Ils sont devenus une manifestation où la rivalité entre les pays, surtout entre les grands, prime toute autre considération. Mais quelque regrettable que puisse être cet état d'esprit, il est heu-

Le Stade National, situé dans le Parc Olympique Meiji. Construit en 1958 pour les IIIes Jeux Asiatiques, il peut contenir 75 000 personnes.

